

UNE NOUVELLE AMBITION POUR LES INSTITUTEURS, PLEASE !

Pour soigner un canari, cinq ans d'études universitaires sont obligatoires. Mais pour apprendre à lire et écrire aux écoliers, trois suffisent. Pourquoi cette différence? Parce qu'on sous-estime grossièrement le travail et le rôle de ceux qui inculquent aux enfants leurs premières bases scolaires. Parce que le métier d'instituteur ne jouit plus du prestige d'antan, alors qu'il compte parmi les plus prisés dans les pays qui, comme la Finlande ou le Canada, font figure de modèles d'efficacité pédagogique.

Les enquêtes PISA l'ont révélé: en comparaison internationale les écoliers suisses se situent dans la moyenne, et non pas en tête de classement. Ces résultats ont provoqué un choc. Et suscité des projets audacieux, comme celui du canton de Vaud, qui pourrait faire passer les études de maître du primaire ou du préscolaire de trois à cinq ans (*lire l'article de David Spring en page 50*).

Les syndicats d'enseignants sont bien entendu en faveur d'une revalorisation de la profession. Avec raison, ils appuient cette réforme qui vise à imposer le bachelor, mais aussi le master aux futurs instituteurs. Mais le seul fait d'ajouter deux ans à leur formation actuelle et de coller sur leurs diplômes une étiquette eurocompatible en franglais ne garantit pas, comme par magie, une amélioration de leurs compétences. Quel sera, au final, le contenu de ce nouveau cursus? C'est la vraie question.

Prenez l'enseignement des langues. Dans ce domaine, l'école publique ne peut



POURQUOI
PREND-ON PLUS
AU SÉRIEUX LA
FORMATION DES
VÉTÉRINAIRES
QUE CELLE
DES MAÎTRES
DU PRIMAIRE ?

prétendre régaler avec les établissements privés. Notamment parce qu'elle manque cruellement de maîtres multilingues. Une refonte de la formation des instituteurs offre une chance unique. Il suffirait de rendre obligatoire un séjour de deux semestres à l'étranger ou dans une autre région linguistique. Des maîtres maniant avec aisance la langue allemande, anglaise ou italienne en plus du français, quel bel exemple pour les élèves!

La revalorisation de l'enseignement primaire et préscolaire aurait sans doute comme autre vertu d'attirer de nouveau les hommes vers les petites classes – ils en sont pratiquement absents. Ces dernières années, la profession s'est en effet féminisée de manière hallucinante. Avec des effets sur l'éducation des

enfants dont il serait d'ailleurs intéressant de débattre.

Déjà, on entend les arguments des opposants: plus d'années d'études et la généralisation du master, ce sont des dépenses supplémentaires, de nouvelles charges pour l'Etat... Pour une fois, oublions les considérations financières à court terme. Un peu d'ambition, que diable! La formation des instituteurs mérite qu'on la traite avec le même sérieux que celle des vétérinaires. Et le niveau de formation des écoliers suisses est un objectif, nous semble-t-il, aussi essentiel que la santé des canaris.

Alain Jeannot Rédacteur en chef